

Qui croire ?
L'imaginaire, l'enquêteur, le canular, les médias ?

La Gazette des Mousquetaires De l'Ufo

De l'information Ovnienne

Numéro 49 du jeudi 11 janvier 2018

Gwion Coat ar Roc'h



I – L'imaginaire...

« - On nous en a appris des choses, à l'école. Mais il m'a fallu du temps pour m'apercevoir que j'existais.

- Ben oui, l'existence est quelque chose de tellement subjectif ! Il suffit que quelqu'un croie à l'existence d'une chose pour que cette chose existe !

- J'ai donc existé dans mon imagination le jour où j'ai pensé à moi pour la première fois mais ce qui m'a le plus tracassé était de savoir si vraiment j'existais en dehors de mon imagination car je me sentais un peu bien à l'étroit en dedans d'elle. J'ai eu beau me dire : « *Sois toi-même…* ». Mais par "*Etre sois même*", une autre question se pose et elle est bien embarrassante : "*En quel état être*" ?

- Oui ! En l'imagination ou en la réalité ?

- Je suis donc parvenu à une existence plus concrète qu'à cet instant où, comme avec l'occasion qui m'était offerte de t'en entretenir, affaire ultra importante pour moi avant que je disparaisse dans la grisaille de ton oubli, qu'il me serait fort intéressant de me dire ce que tu en pensais, sinon de moi-même mais aussi de toi, du sort qui nous conviendrait à merveille lorsque qu'on médite sur ce genre de pensée.

- A vrai dire… à dire vrai… heu… quelque chose me vient à l'esprit et que je pensais avoir oublié, en l'occurrence c'est pourtant simple : Depuis belle Lurette, ma copine, la sœur de Longtemps, j'ai débarqué et déposé à terre mon sac, pour avoir des difficultés à naviguer, ce qui a compté beaucoup dans ma vie, ayant perdu en partie le Nord de ma boussole étant donné l'avancée en son âge et du mien et la vétusté de ma barcasse, mon sac déposé sur la grande prairie où le temps s'arrête un jour... alors… un magnifique scarabée dorée venant très certainement des mystères "*pyramidiens*" égyptiens ou du "*Bucegi*"… sous le Soleil couchant qui dévore les ombres, le soir, a lutté entre les hauts ajoncs à la recherche de l'improbable chemin… mais qui par ses efforts a abouti au bout de cette étape de ma vie afin me rappeler que je devais…

- Heu là… heu là… tu ne vas pas encore me raconter que tu avais recueilli un chat qui possédait la notion de quatrième dimension, celle du temps, non ?

- Ha oui… ce minet, qui lorsque je lui caressais la tête, ne remuait sa queue de contentement que le lendemain matin ? C'était le meilleur petit chien de garde avec mes oies descendantes de celles du Capitole et romaines et mon petit cochon de race noire béarnaise qu'on pouvait trouver…

- Toi qui ne rêve jamais la nuit mais de jour, ton imagination est sacrément soumise ce qui a fait de ton chat issu d'une impossibilité matérielle, une réalité. Témoin sa caresse griffue sur ma main… heu…droite si je me souviens…

- Qui pourrait nous faire admettre qu'en réalité, l'imaginaire n'existe pas ! Il serait lassant de parler réellement à des personnages imaginaires si quelqu'un ne croyait pas à l'existence d'une chose pour que celle-ci existe. Ceci serait une situation des plus inconfortables pour un humain qui existe et qui a vécu pendant de nombreuses années en imaginant qu'il existait, j'imagine… non ?

- Autrement dit, c'est son imagination qui lui permettrait de vivre ?

- Jaime que la vérité dépasse la fiction, inventer des trucs insensés est mon pêché mignon, d'écrire n'importe quoi, de quoi remplir de nombreux manuscrits et au prix de la ligne, imagine toi… heu… oui, imagine toi, que j'aurais pu avoir une existence plus confortable dans la réalité

hors imaginaire, ceci m'aurait rapporté quelques petits chèques bienvenus afin de mettre un peu plus de beurre dans mes épinards !

Pour la première fois dans ma longue vie de débauche mentale - *Portant une de mes main sur mon crâne pour me le gratter avec le plaisir de celui a qui ça fait du bien… de se gratter gratuitement et pour pas un sou quand on en a envie de se gratter l'os qui pue… heu non… l'occiput* - je viens d'imaginer cette impression qu'un bon nettoyage à sec ne lui ferait pas de mal du tout, afin d'éliminer les "*choses qui s'y passent en son dedans et en son dehors et de cesser d'écrire ces choses aussi sottes que grenues, les échanges entre Ovniens se faisant de plus en plus rares en cette période de trêve de Noël, icelui et le Jour de l'An, comme au Moyen Age, afin de remplir les pages de La Gazette des Mousquetaires de l'Ufo*, et de déguster une galette des rois... mages !

Nous ne sommes pas des sauvages comme dirait Popeck, respectons donc la coutume, Citovniens. Mais continuons donc à imaginer que… les Ovni ne sont pas imaginaires – GC ! »

II – L'enquêteur de terrain

1 - Phénomènes paranormaux à Nice (Alpes Maritimes)

@Michel Turco :

Communiqué et enquête de Jean Claude Dufour – Manifestations éventuellement paranormales dans un immeuble de la ville de Nice en l'année 1997.

« Ces évènements se sont déroulés dans le courant de l'année 1997 et ont eu pour cadre mon propre immeuble construit en 1959, et, plus précisément, les deux appartements contigus au mien. Ce récit est, en quelque sort, autobiographique.

Depuis l'année 1983, je demeure dans cet immeuble de sept étages situé à la périphérie sud-est de la ville de Nice ; il s'agit d'un quartier agréable, adossé à des collines boisées. L'environnement est calme. L'appartement que j'occupe est situé au quatrième étage, et il est orienté face à l'ouest. Deux autres appartements sont sur le même palier, à ma gauche et à ma droite.

En 1997, l'appartement – un trois pièces – situé à ma droite en montant l'escalier, était occupé par un couple âgé, entre 80 et 84 ans, vivant à cet endroit depuis prêt de 30 ans. L'appartement situé à ma gauche, également un trois pièces, était occupé par un couple de retraités, un ancien garde pêche ex-gendarme et son épouse, tous deux la soixantaine. Toutes ces personnes vivaient paisiblement. Moi-même appréciant le calme, je ne pouvais qu'être satisfait de ce voisinage.

Tout a commencé début janvier 1997. Un soir, l'épouse de l'ancien garde, une personne ayant toujours fait preuve de bon sens, est venue me trouver afin de me demander si j'entendais parfois, dans le courant de la nuit, une jeune femme qui gémissait chez moi dans ma salle de bains ! N'ayant à l'époque aucune amie à la maison, et surtout aucune en train d'aller pleurer dans la salle de bains, j'ai répondu par la négative. Elle m'a décrit ce qui se passait depuis plusieurs nuits. Entre minuit et une heure du matin, comme elle n'arrivait pas à trouver le sommeil et la tête de son lit étant adossée au mur la séparant de ma salle de bains, elle entendait les gémissements d'une jeune femme, qui semblait aller et venir car la voix plaintive changeait sans arrêt de place, de long en large, puis cela s'arrêtait pour reprendre un peu plus tard. Au bout de deux ou trois nuits, elle a réveillé son mari qui avait le sommeil un peu plus lourd afin qu'il entende et confirme : lui aussi percevait distinctement ces gémissements et lui aussi les situait chez moi.

Pour rassurer cette dame je l'ai fait entrer dans mon appartement qu'elle a pu visiter, et en premier lieu la fameuse salle de bains. Elle a, bien entendu, pu constater que je ne séquestrais aucune jeune femme… Troublée, elle m'a présenté ses excuses tout en me demandant d'écouter, moi aussi, les nuits prochaines. Ce que j'ai fait, mais sans entendre quoi que ce soit de particulier. Lassé au bout de la deuxième nuit, je n'ai plus prêté attention à cette histoire jusqu'à ce que…

Jusqu'à ce que, début février 1997, la fille unique de ces personnes, âgée de 40 ans, ne soit retrouvée morte à son domicile, une villa située dans un autre quartier de Nice, avec à ses côtés son compagnon, la soixantaine. Les raisons de ce double décès n'ont jamais été véritablement établies. Officiellement, ils seraient décédés tous les deux d'une crise cardiaque et simultanée !

Bien entendu, surtout devant rembarras des policiers auxquels je faisais part de mon scepticisme, je ne croyais pas un mot de cette "*explication*" et pensais que le couple avait été empoisonné de manière très habile. Il existe des poisons spéciaux qui ne laissent aucune trace une heure après avoir fait leur effet.

C'est après ce drame que j'ai fait le rapprochement avec les gémissements entendus par les parents de la morte dans notre mur mitoyen. Ces personnes sont ensuite parties dans une autre région de France, avant de revenir à Nice, mais dans un autre quartier, voici trois ans.

Mais je n'en avais pas fini avec les histoires étranges. Le 11 mai 1997, vers 11h30 du matin, c'est ma voisine âgée d'environ 80 ans qui est venue discrètement sonner à ma porte. Cette pauvre femme tremblait de tous ses membres, arrivant difficilement à s'exprimer, si bien que j'ai songé au début à appeler les urgences médicales. Mais elle a repris ses esprits et a commencé par s'excuser de venir me déranger et, surtout, "*du bruit qu'on entendait chez eux pendant la nuit*".

Comme je n'entendais vraiment aucun bruit chez eux, de jour comme de nuit, je lui ai demandé de m'expliquer ce qu'il en était.

Ses réponses, ses tentatives d'explication, quoique embrouillées, m'ont alors paru dignes d'intérêt.

Quatre nuits auparavant, alors qu'elle dormait seule, comme à son habitude, dans la salle de séjour mitoyenne à la mienne, elle avait été réveillée vers les 01h30 du matin. Selon elle, des voix sortaient du mur...

« *Il y a des voix qui sortent du mur... vous ne me croyez pas... oui, des voix comme s'il y avait des gens... alors mon mari, vous comprenez, l'autre jour il a appelé le médecin qui m'a dit que ça allait s'arranger : il m'a donné un traitement, des calmants* » (Ndr : de peu d'influence à en juger par l'état de nerf de cette malheureuse femme).

« *Alors, j'ai entendu des voix comme enfantines, vous savez comme des enfants méchants, avec comme de la haine dans la voix, comme si ça se moquait de moi... ces voix elles me disaient "tu vois, ta belle-fille ne te dit rien, elle te cache tout, parce que ton fils est atteint d'un cancer » (Propos suivis, selon cette femme, d'un grand éclat de rire).*

« Puis ils se sont mis comme à danser en riant, dans votre mur (sic) et ils ont tout à coup crié : tu vas voir, toi aussi on va bientôt te faire venir dans notre monde, chez nous... nia, nia, nia... on va t'appeler et tu vas partir ailleurs... ».

Elle a raconté cela à son époux et ce dernier a jugé qu'elle perdait complètement la tète, que son état devenait grave. A nouveau, le médecin a prescrit des neuroleptiques.

Le surlendemain, la belle-fille, avec hésitation, annonçait à ce couple que leur fils avait subi des examens médicaux car il avait un début de cancer, mais que tout allait bien se passer car c'était pris à temps. Du coup, la malheureuse femme a senti sa raison vaciller ; les voix dans le mur disaient donc vrai ! Donc, elles disaient vrai pour tout le reste y compris qu'elles allaient l'attirer dans l'autre monde...

Quant à son mari, il supposait que s'il y avait des voix, elles provenaient forcément d'enfants d'un autre étage. Petite enquête de ma part qui devait déterminer que huit mois auparavant il y avait bien eu un couple avec deux enfants en bas âge dans un appartement voisin, mais que ces

personnes étaient parties et l'appartement toujours non occupé. A l'époque il n'y avait aucun enfant dans l'immeuble, surtout occupé par des retraités.

La visite à mon domicile de cette dame était avant tout motivée par son souci de se rassurer, attendant une confirmation de ma part. Or, bien que dormant dans la pièce contiguë, je n'entendais strictement rien, pas plus que dans l'histoire de la salle de bains. De plus, cette dame craignait que j'impute au couple d'éventuels troubles de voisinage et ne pense que c'était eux qui se livraient à des sarabandes dans le courant de la nuit.

Le couple âgé est parti dans une maison de retraite voici désormais six ans et je n'ai jamais plus entendu parler de phénomènes similaires. A moins que les nouveaux occupants, sur ma droite comme sur ma gauche, n'osent pas en parler de crainte de passer pour des imbéciles.

Toujours courant 1997, une jeune femme avec deux enfants avait emménagée dans l'appartement situé juste au-dessus du mien. Ces personnes menaient une vie très calme, la dame exerçant la profession de traductrice d'hindi et d'anglais à domicile, sur ordinateur. Ces personnes ne possédaient aucun animal.

Or, très souvent, vers minuit ou une heure du matin, j'entendais très nettement des bruits de pattes, de griffes, juste au-dessus de ma tête, comme si une centaine de petits animaux avaient fait la course, aller retour, dans le couloir de l'appartement du 5è étage. De plus, mais plus rarement, j'entendais - *ainsi que le couple qui devait perdre sa fille* - des pas lourds... d'unijambiste. En effet, il s'agissait d'un pas disons normal, suivi d'un coup sourd comme produit par l'usage d'un bâton, d'une canne.

J'ai fini par demander à la jeune femme du dessus si elle entendait les bruits en question. Réponse négative de sa part. Elle ma certifié ne pas héberger d'unijambiste s'aidant d'une canne et ne pas avoir chez elle de "*petit troupeau d'animaux*" se livrant à une course nocturne dans son appartement. Je n'avais aucune raison de mettre sa parole en doute. Elle m'avait demandé, très sérieusement, si je ne pensais pas qu'il s'agisse d'un cas de hantise.

Une nuit, j'ai voulu en avoir le cœur net. Les bruits de pas et de canne - un pas lourd et traînant suivi d'un coup de masse - se faisant à nouveau entendre dans le couloir de cette dame et paraissant prendre le chemin de l'escalier, je suis sorti silencieusement, pieds nus, muni d'une puissante lampe torche et... d'une batte de base-ball ; on ne saurait jamais être trop prudent !.

Blotti dans un angle du palier de mon étage, dans l'obscurité complète, j'ai attendu que "*ça*" se manifeste. Sans que je perçoive le moindre bruit de porte, le pas lourd et le martèlement de canne se trouvaient sur le palier du dessus. La chose commençait à descendre l'escalier, dans l'obscurité, curieux comportement, quasi suicidaire, pour un handicapé physique. Avançant lentement tout en bas de l'escalier, afin de "*cueillir*" la chose par surprise... c'est moi qui ai été surpris car soudain il n'y avait plus rien ! Le bruit de pas traînant recommençait, avec le martèlement de je ne sais quoi, mais à nouveau dans le plafond en béton me séparant du 5è étage, juste au-dessus de ma salle de séjour ! Sans transition, la "*chose*" était passée du milieu de la volée d'escalier pour revenir quasi instantanément dans une autre partie du 5è étage. Comme si "*elle*" m'avait détecté malgré mon silence total.

A ce jour, je n'ai aucune explication à ces phénomènes qui m'ennuyèrent tout de même durant près d'un an. Ils devaient se calmer peu après le décès de la fille du garde pêche, puis disparaître totalement au moment du départ de ma voisine du 5è étage, fin 1997 ou début 1998. »

Cette histoire peut sembler hors sujet ufologique, mais selon ce que j'ai pu apprendre et constater personnellement au fil des ans, il arrive souvent que des manifestations d'Ovnis soient précédées, accompagnées ou suivies de phénomènes de type Poltergeist. Jean Claude Dufour – Juillet 2005.

2 - Observations diverses - Phénomènes bizarres - *Surprenantes réactions des témoins !*

Dans l'entourage de Jean Claude Dufour, (Liste non exhaustive) de 1997 à 2004, avec son aimable autorisation de publication mais en protégeant l'identité des témoins.

1997/07/19 à 17h00 Nice (06) :

Le témoin attendait sur la terrasse d'un appartement sis dans une petite rue parallèle au Boulevard de Cessole - nord ouest de la ville - que son amie de l'époque veuille bien finir de "*se faire une beauté*" dans la salle de bains, afin que d'aller faire un tour à Cimiez.

Le ciel était bien dégagé et, tout en tournant sur la terrasse dans l'espoir de voir son amie annoncer enfin qu'elle était prête, le témoin jetait de temps à autre les yeux vers en haut. Plusieurs avions de ligne traversaient, à relativement basse altitude, soit dans le sens est-ouest, soit inversement, plus rarement du nord vers le sud et vice versa. Tout à coup, un objet ovoïde ou lenticulaire, d'apparence alu mat, allant de l'est en direction du nord-ouest, a surgit de derrière les immeubles entourant cette terrasse. Vitesse lente et régulière. Pas d'ailes, aucun empennage, aucun sillage trahissant l'action de réacteurs. Et, contrairement aux autres appareils ayant croisé dans le ciel quelques minutes auparavant, silence absolu. Dimension apparente de cet objet, celle d'une pièce de 50 centimes des francs de l'époque. Durée de la "*vision*" : pas loin de deux minutes. Au moment où l'objet allait disparaître au nord-ouest, caché par les immeubles, l'amie est arrivée, criant « Ça y est, je suis prête ! ». Le témoin lui montre donc l'engin et elle répond ceci : « Ce n'est pas la première fois que je vois cela ; c'est rien, c'est simplement une soucoupe volante (sic) ; tant qu'ils ne viennent pas griller les plantes de ma terrasse, je m'en moque complètement ! ».

Le témoin parlant plus tard de la "*soucoupe*" au cours de la visite d'un musée à Cimiez, son amie n'a cessé de lui répliquer « Et bien dis donc, on dirait que tu n'as jamais vu d'Ovnis ! Comme tu le sais, il m'arrive souvent en été, de dormir sur ma terrasse... alors de temps à autre il y a comme cela des machins qui stationnent tout à coup dans le ciel, des sortes de cigares lumineux, ou des disques ; mais ils ne font aucun bruit, ne s'approchent jamais et ne me dérangent donc pas » (re-sic). A signaler que l'amie, lorsqu'elle vivait à Paris puis à Bordeaux, participait très activement à des séances de spiritisme au cours desquelles elle tenait le rôle de médium. Elle avait cessé toute activité dans ce domaine après qu'une jeune fille parmi les adeptes n'ait tenté de se suicider, "*conseillée*" à ce qu'elle avait affirmé, par une entité...

1997/10/10 à 22h50 Vallauris et Nice (06) :

Madame la mère, 65 ans au moment des faits, se trouvait en convalescence au centre de thalassothérapie de Vallauris, sur les hauteurs dominant la mer. Elle était au téléphone avec sa fille lorsqu'un grand disque lumineux avait surgi du sud, à basse altitude, fonçant dans la direction de l'établissement médical. Sa fille, donc immédiatement alertée, avait raccroché puis avait téléphoné de suite à l'enquêteur, son ami à Nice, qui - hasard - venait à l'instant de sortir sans aucune raison valable et venait de voir ce grand disque de lumière blanche qui remontait dans les nuages, juste au-dessus de son quartier de l'est de la ville. Très vite, le disque, gros comme une pièce de 50 centimes des francs de l'époque, disparaissait derrière des nuages, les éclairant violemment, puis se transformait en une seconde en un point lumineux minuscule pour disparaître totalement à la vue. On peut remarquer le système à triple détente suivant : Madame la mère aperçoit l'engin surgissant de l'horizon sud, elle le dit à sa fille qu'elle avait au téléphone, laquelle fille, avait appelé l'enquêteur ami dix minutes auparavant car elle avait perdu le numéro de la clinique !

La fille de Madame mère avise immédiatement l'enquêteur et ami qui était déjà en train de voir l'objet remonter à la verticale... A remarquer que plusieurs jours plus tôt, Madame la mère, très intéressée par les Ovnis, avait confié à l'enquêteur « Ah, maintenant que je suis coincée ici, dans cette clinique, avec cet admirable panorama de tous côtés, qu'est-ce que j'aimerais enfin voir un Ovni ! ». Son vœu a été exaucé mais sans aucun autre témoignage malgré la visibilité de l'engin.

1999/03/xx à 23h30 Roussillon sur Tinée (06) :

Récemment installée dans ce hameau, dans une maison isolée dont elle n'occupe que le rez-de-chaussée, le premier étant inoccupé, "*la*" témoin rentre tard cette nuit-là après avoir travaillé à l'auberge du village. Il pleut très fort et elle se protège comme elle peut pour franchir les quelques 300 mètres qui séparent cette petite auberge à flanc de colline, et son habitation. Seuls deux maigres lampadaires ruraux essayent d'éclairer la route.

Tout à coup, elle se demande si elle ne rêve pas : dans le pré en friche appartenant à la commune, de longs éclairs bleuâtres rampent dans les herbes, se tordant comme des serpents, et ce dans le plus complet silence I Une longue nappe de lumière bleue ondule au ras du sol, puis tout cela s'éteint au bout d'une dizaine de secondes. Elle presse le pas, effrayée, finit même par courir afin de se réfugier chez elle le plus vite possible. Contrairement à l'habitude qu'elle prendra plus tard, elle ne téléphonera pas à son ami enquêteur de suite, afin que noter toutes les circonstances et surtout la date précise. Elle n'en parlera, incidemment, que près d'un mois après alors que celui-ci parle de "*lueurs sismiques*" qu'il a vues personnellement en Algérie, en 1958. La date probable est la mi-mars, mais sans certitude aucune.

2000/06/18 à 02h00 Roussillon sur Tinée (06) :

Le jeune frère, faisait les cents pas dans le jardin de sa sœur, attendant que celle-ci veuille bien sortir de la salle de bains où "*elle se re-faisait une beauté*". Le ciel était très étoilé, la nuit plutôt fraîche, sans vent, sur cette colline dominant la vallée d'une altitude d'environ 150 mètres, soit 360m au dessus du niveau de la mer. Tout à coup, il pensa voir "*trois étoiles filantes*" traversant le ciel, au-dessus du village de Tournefort, à quelques kilomètres au sud ouest.

Puis il réalisa que les trois étoiles filantes, qui se croisaient à vive allure, tournoyaient à une vitesse phénoménale, s'entrecroisaient, revenaient à la charge... Il appela alors sa mère à son domicile en plein milieu du hameau, afin de lui signaler ce qu'il observait. Toutefois, sa mère, fatiguée et ayant des problèmes locomoteurs, se contenta de l'écouter. Il ignore alors comment les trois objets lumineux ont disparu, tout comme il n'avait pas constaté leur arrivée. Sa sœur étant sortie de sa salle de bains juste après la volatilisation du phénomène n'avait donc rien vu.

Le frère a révélé à l'enquêteur qu'il avait totalement "*occulté*" de sa mémoire cette affaire, et n'en avoir même pas parlé à sa sœur. Le lendemain, l'enquêteur en a été avisé par la mère ; c'est alors que son fis a recouvré la mémoire ! A signaler que cette observation très matinale a été le coup d'envoi de toute une série d'observations non seulement à travers la France, mais dans toute l'Europe.

2000/11/08 à 18h00 entre St-Auban et Séranon (06) :

Les témoins, un couple, rentrait à leur domicile situé à Cannes après une journée passée dans la nature. La dame, 43 ans, scientifique/entomologiste sous contrat avec le CNRS, et son époux de l'époque, 55 ans, marin du commerce, spécialiste en électricité marine, avaient effectué des recherches entomologiques et filmé par vidéos divers sites dans la région de Puget Théniers. A bord de leur véhicule 4x4, ils avaient emprunté le col de Bleine avant de mettre le cap sur le sud. C'est son épouse qui conduisait le véhicule, le mari s'étant assoupi sur le seul et unique siège passager. Au milieu de sacs à dos et d'échantillons de végétation, leur petite chienne dormait.

Sans qu'elle sache comment l'objet était arrivé. Elle vit soudain devant elle, au-dessus de la roule, un objet qu'elle décrit comme circulaire, "*sept à huit fois plus volumineux que Vénus au maximum de son éclat*", d'un blanc étincelant. Elle réveille son mari qui, entre deux bâillements, lui répond « Ça doit être une planète, ou encore un satellite artificiel qui retombe...ou un ballon sonde... ».

Ni elle, ni son époux n'ont eu le réflexe de prendre une vidéo de l'objet, ni même d'arrêter le véhicule sur le bas-côté de la route afin de mieux l'observer. Quant au chien, il ne s'est pas réveillé. Elle ignore comment l'objet a disparu ; elle l'avait là, face à elle, dans son pare-brise, puis tout à coup, plus rien. Elle s'est retrouvée toujours en train de conduire sur cette petite route mais

sans savoir comment l'objet s'était évanoui. Aucun autre usager de la route n'avait été croisé, ni même ne suivait ou précédait le 4x4 des témoins.

L'enquêteur a questionné avec prudence aussi bien l'épouse que le mari. L'heure d'arrivée à Cannes est peu conforme au temps qu'il faut depuis l'endroit indiqué pour parcourir cette route, d'autant plus que selon cette dame, il n'y avait eu aucun embouteillage à l'approche de Cannes. Ils auraient mis une heure et demie de trop pour effectuer ce relativement court trajet. Il faut savoir qu'elle conduit d'une manière très vive, très rapide à son habitude. Le couple n'a plus souhaité parler par la suite de cette aventure *qui cache peut-être une abduction*.

2001/06/14 à 11h00 Roussillon sur Tinée (06)

Alors que le ciel est très dégagé, voire même d'un bleu intense, et que des habitants du hameau attendent leur tour devant la fourgonnette de la boulangère itinérante, une dame, témoin, aperçoit soudain un objet sphérique ou circulaire, couleur alu, de la taille apparente d'une pièce de 10 euros tenue à bout de bras. L'objet se balance tel un pendule le long de la face nord du Mont Palourde, qui domine toute la région à l'ouest L'objet se balance comme un métronome mais ne monte ni ne descend. Quatre ou cinq autres personnes, observant l'objet, déclarent péremptoirement qu'il s'agit forcément d'un ballon sonde. Au bout d'environ cinq minutes, le "*dit ballon sonde*" disparaît sans que quiconque puisse dire comment. A noter que pour un "*ballon sonde*", l'objet, totalement sphérique ou circulaire, ne traînait aucune nacelle ou appareillage...

2001/07/21 à 12h10 Nice (06) :

L'enquêteur devenu témoin observe personnellement, tout à fait incidemment en sortant sur son balcon, à l'est de Nice, un objet lenticulaire alu anodisé allant du Mont Chauve vers le Mont Gros. L'objet disparaît presque de suite dans le ciel très bleu, comme une "*bulle de savon*" qui aurait explosée. A 12h15, un objet similaire, allant du nord est vers le sud ouest, vu au zénith, traverse lentement la traînée de condensation d'un avion évoluant à haute altitude. Disparition similaire, sur place, après une course d'une vingtaine de degrés.

2001/09/15 à 21h00 Roussillon sur Tinée (06) :

De 21h00 à 21h50, la demoiselle témoin observe un grand triangle phosphorescent blanc en direction du sud est. Elle téléphone à l'enquêteur, puis repart observer l'objet Après plusieurs coups de fil afin de le tenir informé de l'évolution du phénomène, elle ressort de son domicile à 21h50 pour constater qu'il n'y a plus rien dans le ciel.

2001/10/12 à 13h57 Roussillon sur Tinée (06) :

Vers 13h57 environ, un jeune homme promène son chien dans un grand pré communal situé un peu en contrebas du hameau où ils habitent. Il voit surgir du nord, nord ouest une longue carlingue blanche, sans ailes ni plans de dérive, ni de hublots, qui slalome entre les rochers dominant la vallée. Silence total. Sur le moment il pense même que l'engin cherche à atterrir, qu'il est en difficulté. Il le voit passer à relativement basse altitude derrière une haute falaise et s'attend à entendre le bruit d'un crash… mais rien ne se passe. Il ignore où est passé cet engin de bonne taille car il n'y a, de l'autre côté de la falaise, aucun terrain vraiment plat, seulement des rocs déchiquetés.

L'information a été communiquée le lendemain même à l'enquêteur.

2001/12/07 à 22h45 Thorenc (06) :

De 22h45 à environ 23h30, une habitante du village de Thorenc, alors qu'elle ne parvenait pas à s'endormir, observe depuis son balcon un disque lumineux évoluant au-dessus des ruines dites du Caste Haras, à environ 3 km au sud est du village. Le témoin a vu la "*soucoupe volante*" projeter

un faisceau de lumière bleue intense en direction du ciel. Cette personne a été entendue sur procès verbal par la gendarmerie à laquelle elle s'est présentée dès le lendemain. Communiqué par la témoin à l'enquêteur.

20001/12/xx à 19h2O Nice (06) :

La déclarante est domiciliée non loin du Boulevard de Cessole. Elle ne souvient plus de la date exacte de l'observation, mais elle est certaine que c'était entre les 13 et 17 décembre, en fonction d'autres événements personnels. Elle venait de rentrer chez elle, vers 19h20, et est allée comme elle le fait tous les soirs, sur sa terrasse largement agrémentée de plantes diverses. C'est alors qu'elle a trouvé bizarre que la "*Lune*", très haute en direction de l'est, soit inscrite dans un triangle équilatéral. Ce triangle était constitué de trois barres lumineuses blanches encadrant parfaitement la Lune. Vers 20h00, alors qu'elle surveillait épisodiquement le phénomène, elle est ressortie pour constater qu'il n'y avait plus rien, ni Lune, ni triangle... Vérifications faites, l'astre du soir n'était pas visible à ce moment-là, surtout dans cette direction et dans la plage horaire signalée.

2001/12/15 à 17h54 Nice (06) :

Observation faite par l'enquêteur : Un "*œuf*" lumineux, blafard, silencieux, se dirige du Mont Chauve vers le Mont Gros. La durée de ce vol parfaitement horizontal a été de 15 à 20 secondes. La vitesse estimée, si l'objet n'était qu'à environ 3000m de l'observateur d'environ 1000 Km/h. L'objet, observé à l'aide d'une paire de jumelles 10x50, présentait un aspect similaire ovoïde, grand axe dans le sens de la marche, aspect opalin, comme un œuf qui aurait été puissamment éclairé de l'intérieur, pas de hublots, ailes, dans un silence total. L'objet a disparu derrière le Mont Gros, à hauteur de l'Observatoire.

2002/01/21 à 00h15 Roussillon sur Tinée (06) :

De 00h15 à 02h00 environ, un puissant faisceau lumineux très étroit vient balayer les fenêtres de la chambre de la déclarante. Ce faisceau provenait d'un objet lumineux évoluant dans le ciel, à relativement basse altitude. Silence total, y compris de la nature. Terrorisée, elle s'est blottie sous ses couvertures tout en téléphonant à l'enquêteur. Ils resteront ainsi en liaison téléphonique jusqu'à deux heures du matin, moment où le phénomène disparaît, du moins sous cette forme. Se risquant à de brefs coups d'œil par une latte disjointe d'un des volets, elle a constaté qu'à un moment donné c'étaient trois "*boules de lumière*" qui se déplaçaient dans le ciel nocturne. Son fils, âgé à l'époque de 8 ans, donnait tranquillement dans sa chambre et, le lendemain, il a dit ne s'être rendu compte de rien. Le chien de garde, un gros beauceron de plus de 60kgs, habituellement bruyant et agressif, ne s'est pas manifesté. Par moment, le faisceau lumineux changeait d'objectif et frappait d'autres parties de la maison ou du jardin.

2002/02/17 à 21h15 Roussillon sur Tinée (06) :

La déclarante accompagnée de son jeune fils de 8 ans, redescendaient la petite route sans issue menant de l'habitation de sa mère, à leur maison individuelle assez isolée. La nuit, très froide, était très limpide et les étoiles visibles. Le chemin à parcourir est d'environ 200 mètres à découvert. Ils étaient seuls sur cette route lorsqu'à mi-chemin lorsqu'un bruit intense a retenti comme si un semi remorque déversait dans un ravin une cargaison de ferraille, tout cela accompagné d'un puissant mugissement. Terrorisée, elle pris son fils par la main pour dévaler la pente en direction de la maison où elle s'est littéralement barricadée. Aucun autre témoin. Rien de particulier de signalé à la gendarmerie compétente pour ce secteur de Villars sur Var. Selon son témoignage, c'était comme le hululement d'un animal antédiluvien se mêlant à un fracas de ferrailles broyées tombant au fond d'un ravin. Durée de ce bruit insolite : environ une minute. Dès les issues de sa maison verrouillées, elle a téléphoné à l'enquêteur.

2002/05/30 à 23h45 Roussillon sur Tinée (06) :

De 23h45 à minuit, la déclarante, en compagnie de son jeune fils de 8 ans et demi, une fois de plus en train de rentrer de chez sa mère, observe plusieurs lumières brillantes évoluant à haute altitude, s'arrêtant, repartant, effectuant diverses manœuvres. Un grand triangle matérialisé par trois lumières orangées vient s'immobiliser juste au-dessus du hameau. Simultanément, un objet rectangulaire luminescent vient se positionner au-dessus de la vallée. Un feu vert clignotant est remarqué au centre géométrique du grand triangle. A minuit, toute cette armada se disperse tout comme une escadrille d'avions de combat, mais dans un silence total. Le triangle et le rectangle sont passés, un moment donné, sous le Bouvier et la Grande Ourse dont ils ont occulté les étoiles. Cette fois-ci, elle n'a pas été effrayée, et n'a donc pas communiqué sa frayeur à son fils. Elle a appelé l’enquêteur peu après minuit pour lui narrer le spectacle auquel elle venait d'assister.

2002/09/20 à 02h50 Nice (06) :

La déclarante, était hospitalisée depuis la veille dans une clinique hébergée dans l'hôpital Lenval, Promenade des Anglais, pour des examens de contrôle. Cette personne disposait d'une chambre individuelle située au 3è étage surélevé, face à la mer, avec vue panoramique sur la Baie des Anges, du Cap d'Antibes jusqu'au Cap Ferrat. Inquiète quant au résultat des analyses, elle n'arrivait pas à fermer l'œil et elle allait à la fenêtre afin de regarder le spectacle nocturne. Les étoiles étaient visibles mais le ciel, surtout à l'horizon sud, était un peu brumeux, et de plus les lampadaires de la Promenade gênaient la vision. Sa chambre n'était éclairée que par la lueur réfléchie par ces lampadaires. A 02h50 précises, elle a vu surgir, venant du sud, à environ 20° au dessus de l'horizon, deux grosses lumières blanches superposées, et non pas côte à côte comme des phares d'avion. De plus, à cette heure là, il n'y avait plus d'activité aéronautique sur l'aéroport Nice Côte d'Azur. Les deux lumières, rectangulaires, fonçaient en direction du témoin, donc en direction du nord. Arrivées au niveau du littoral, elles ont soudain viré de bord mais sans changer d'aspect, gardant leur apparence de deux "*fenêtres*" de compartiment de chemin de fer superposées, très lumineuses, d'un blanc étincelant. Tout en restant à la même altitude, les deux "*fenêtres*" se sont dirigées vers le cap Ferrat au-dessus duquel elles ont disparu. Selon la déclarante, la vitesse était de loin plus grande que celle d'un avion, qu'il soit commercial ou de tourisme. Une simple expérience menée plus tard a permis de démontrer qu'il ne s'agissait pas d'une seule lumière dédoublée par réfraction dans l'épaisse baie vitrée insonorisée. Elle n'a pu, toutefois, certifier que l'objet observé était silencieux, étant donné que la baie vitrée était verrouillée par mesure de sécurité, une clef spéciale est détenue par le personnel du service.

2002/11/06 à 21h15 Roussi!ion sur Tinée (06) :

La déclarante et son ami enquêteur étaient tranquillement en train de deviser, lorsqu'une série, de coups formidables, a été assénée dans un des murs de la maison adossés à la colline. Ces coups, réguliers et puissants, engendraient un bruit sourd faisant vibrer toute cette maison d'un étage. Réveillé et effrayé, le fils de la déclarante est venu se réfugier auprès de sa mère. Les coups ont alors cessé. Le reste de la nuit a été à peu près tranquille, exception faite de quelques bruits de pas très lourds au premier étage, le 7 novembre vers 02h00 au matin.

III – Fausses informations et canulars sur le Net

1 – Publié le 2 janvier 2018 :

Etonnante découverte de deux chimistes américains : EJ. Feinschreiber et H.Hravlek – Journal of Chemical Solubilities – November 2017 – "*Solubilité anormale de la thiotimolène*" :

« La corrélation entre la structure des molécules organiques et leurs diverses propriétés physiques et chimiques a, ces dernières années, éclairé d'un jour nouveau le mécanisme des réactions organiques, notamment les théories de résonance et de mésomérie qui ont vu le jour au cours de la dernière décennie. Dans ce contexte, la solubilité des composés organiques dans différents solvants est devenue particulièrement intéressante à l'occasion de la découverte récente de la nature endochronique de la thiotimolène dans des résidus tombés au sol après des phénomènes dits Ufo’s - sous forme de petites aiguilles ayant la capacité de se dissoudre au contact de

l'humidité et créant un phénomène bizarre de disparition instantanée. Il est bien connu que la solubilité des composés organiques dans les solvants polarisés tels que l'eau est accentuée par la présence sur les noyaux d'hydrocarbure de radicaux hydrophiles - c'est-à-dire attirés par l'eau - tels que les radicaux hydroxyles (- OH), amino (- NH2) ou acide sulfonique (S03H). Lorsque les caractéristiques physiques de deux composés près - particulièrement le degré de subdivision de la matière - sont les mêmes, le temps de solution, exprimé en secondes par gramme de matière par millilitre de solvant, décroît avec le nombre de radicaux hydrophiles présents. Le catéchol, par exemple, avec deux radicaux hydroxyles sur le noyau de benzène, se dissout nettement plus rapidement que le phénol avec un seul radical hydroxyle sur le noyau. Feinschreiber et Hravlek, dans l'étude qu'ils ont faite de ce problème, ont soutenu qu'au fur et à mesure que l'hydrophilie augmentant, le temps de dissolution approche de zéro. Cette analyse a été en partie infirmée lorsqu'on a découvert que le composé thiotimolène se dissolvait dans l'eau au rythme de 1 g/ml *en moins* 1,12 seconde. En d'autres termes, il se dissout avant d'entrer en contact avec l'eau – humidité contenue dans l'air, nuages, brouillards par exemple. Des publications antérieures émanant de leur laboratoires indiquent que la thiotimolène contient au moins quatorze radicaux hydroxyles, deux radicaux amino et un radical acide sulfonique. La présence d'ut radical nitro (- NCh_2) n'a pas encore été confirmée, et il n'existe aucune donnée sur la nature du noyau d'hydrocarbone, bien que l'existence d'une structure au moins en partie aromatique semble acquise. En ce qui concerne l'endiochronomètre, les premières tentatives faites pour mesurer quantitativement le temps de solution de la thiotimolène se révéla très difficiles en raison de la nature très négative de la valeur. Le produit ayant pour caractéristique de se dissoudre avant d'entrer en contact avec l'eau, la tentation était trop forte naturellement, de retirer l'eau après la solution et avant l'abduction de n'importe quel matériau. Heureusement pour la loi de conservation de l'énergie, ces tentatives se révélèrent toujours infructueuses, car la solution ne se faisait que si l'eau était effectivement ajoutée par la suite. La question s'est posée aussitôt, bien sûr, de savoir comment la thiotimolène pouvait *savoir* à l'avance si l'eau pouvait en fin de compte être ajoutée ou non. Bien que ce problème ne soit pas à proprement parler du ressort des chimistes que nous sommes, qu'il nous soit permis de rappeler qu'au cours de l'année passée on a publié de nombreux ouvrages sur les problèmes psychologiques et philosophiques posés par ce phénomène. La difficulté de l'expérience réside néanmoins dans le fait que le temps de solution varie dans des proportions considérables suivant l'état d'esprit de l'expérimentateur. Un moment d'hésitation - même imperceptible - lors de l'addition de l'eau réduit le temps négatif de solution jusqu'à le rendre parfois impossible à déceler. Pour éviter cela, un appareil a été mis au point dont la conception générale a été décrite dans une publication antérieure. Cet appareil, appelé endochronomètre, est constitué d'une cellule de 2 cm^3 dans laquelle on met la quantité désirée de thiotimolène en veillant à ce qu'une petite cavité située au fond de la cellule de solution - 1 mm de diamètre interne - soit bien remplie. On adapte sur la cellule une micropipette à pression automatique contenant un volume spécifique de solvant. Cinq secondes après la fermeture du circuit, ce solvant est automatiquement introduit dans la cellule contenant la thiotimolène. Pendant toute la durée de l'expérience, un rayon de lumière verte par laser est dirigé sur la petite cavité décrite ci-dessus, et au moment précis où le produit se dissout, le passage de la lumière n'est plus entravé par la présence de la thiotimolène à l'état solide. Le moment de solution - enregistré par une cellule photoélectrique lors du passage du rayon lumineux - et le moment où le solvant est ajouté peuvent tous deux être déterminés avec une précision supérieure à 0,01 %. Si la première valeur est soustraite de la seconde, on obtient le temps de dissolution (T). L'expérience a eu lieu du début jusqu'à la fin dans une chambre spéciale maintenue par thermostat à la température de 25°C, + ou – 0,01°C.

Le résultat de l'expérience fut probant ! Le petit matériel soumis à l'expérience disparut instantanément. Serait-on en mesure de bientôt créer des portes de télé transportation »

2 – Publié le 5 janvier 2018 :

Kreschiatika, 2017 - Journal Naouki i Sovetskoy Ticoril, vol II, n°3, « Tiotimolèn kak Ispitatel Marksciikoy Dilektiti ».

« La translation micro temporelle n'est ni un feuilleton vidéo ni de la magie. Il se trouve que c’est une découverte hautement scientifique. Il s’agit de l'équivalence matière énergie étudiée depuis les expériences d’explosions atomiques et les bombardements au moyen du nucléaire. Si on prend une masse de matière et lui applique la translation micro temporelle, nous sommes en fait en train de créer de la matière au point dans l'axe du temps que vous a choisi. Pour ce faire, il faut utiliser une quantité d'énergie équivalant à la quantité de matière créée. En d'autres termes, pour envoyer un gramme, ou disons une once de matière, quelle qu'elle soit, dans le temps, il faut désintégrer complètement une once de matière pour obtenir l'énergie nécessaire. Et pour créer une once de matière dans le passé, on risque de détruire quelques onces de matière en l'éliminant du présent. Cela dépend donc de créer la quantité d'énergie nécessaire que l’on peut contrôler grâce à l’ endochronomètre sur la thiotimolène. Tenter de faire comprendre est très compliqué. Ce serait très pratique de pouvoir utiliser l'énergie de la disparition pour la faire réapparaître C'est un raisonnement en cercle vicieux. Les exigences de l'entropie s'y opposent. Pour présenter l’expérience en termes plus rigoureux il faut dire que l'énergie ainsi libérée est nécessaire pour vaincre l'inertie temporelle, et il se trouve que cette énergie requise mesurée en ergs pour renvoyer dans le temps une masse mesurée en grammes est égale au traduit de cette masse par le carré de la vitesse de la lumière mesurée en centimètres par seconde, ce qui n’est autre que l'équation d'Einstein représentant "*équivalence masse/énergie*", histoire de neutrino qui, depuis la fin des années 30 on s'efforce de trouver les qualités du neutrino sans réel succès, cette particule subatomique sans charge et dotée d'une masse même très inférieure à celle de l’électron est difficile à détecter mais sans lesquelles les rapports énergétiques de certaines réactions nucléaires ne seraient pas équilibrées d’où l’emploi d’isotopes radioactifs artificiels. La variation de la radioactivité par rapport au temps obéit à une loi très simple : on pourrait désormais renvoyer dans le passé mais la matière se chevauchant elle-même dans le temps, la cause de redoublement rendrait difficile le retour dans le temps présent.

Des diffusions d’informations indiscrètes révélant des expériences secrètes faites au CERN avèreraient la disparition dans le temps dans un ailleurs, un chercheur expérimentateur lors de manipulations en laboratoire. »

3 - Publié le 08 janvier 2018

Nous pourrions continuer ainsi, certainement pendant fort longtemps à affirmer par exemple que :

« … selon un professeur imaginaire dit Chmouldu de l’Université de San Trucsiscu, que Radu Cinamaru lors de ses pérégrinations, membre du "*Département Zéro*" roumain, avait découvert dans un des mystérieux souterrains sous les Monts du Bucegi en Transylvanie, des documents appartenant aux recherches de George Hunt Williamson qui avait disparu en empruntant le tunnel aboutissant vers la Pyramide de Kéops, dans le Temple souterrain construit sous le Sphinx. C’est pourquoi Radu Cinamaru aurait rencontré le directeur des recherches archéologiques égyptiennes pour la découverte de nouvelles salles étranges dans la grande pyramide. On parlerait de "*pression*" mais on n’est pas sûr de la traduction des mots dans des documents trouvés. Ce serait plutôt "*potentiel*". Quoi qu’il en soit, ce potentiel subirait de rapides changements, ces changements se synchronisant avec le magnétisme environnant produiraient des oscillations tributaires des règles étroites de la logique translationelle, etc. etc. »

Stoppons donc là !

Les échanges sur le Net devenant par trop souvent n’importe quoi, n’importe qui publie des informations venues de n’importe où sans contrôle à leur origine ; nous avions donc décidé de diffuser deux (2) canulars (***articles ci-dessus***). Stratagèmes pourtant cousus de fils bancs afin de tromper l’ennemi pour qu’il ne puisse plus savoir sur quel pied danser et destiné à faire transpirer d’une façon calculée, les "*spécialistes de la chose*" pour que "*la bêtise lâche du lest, en plus d’histoire de rigoler un bon coup*", c’eût été du reste impossible pour tout individu élevé dans une société où les êtres humains n’existeraient qu’au pluriel en toute solidarité sans sentiment de supériorité sur les autres. On t-ils peur d’être contaminé par la franchise et le bon aloi ?

A l'exception d'une poignée de compétents et bien éduqués "*à qui il ne fallait pas la faire*", qui savaient à quoi sen tenir à la lecture de ces canulars pas possible, appartenant à cette catégorie qui vient avec l'âge, et une vie devenue tranquille, prétexte à regarder attentivement et vraiment vers les étoiles. La modestie muette des autres d'où n'émanait aucun commentaire dénonçant cette franche escroquerie de l'information, leur vertu naturelle étant une vertu contre nature dans cette civilisation individualiste à reflet d'opinions et de sentiments contrariant et sans savoir.

Beaucoup se sont fait avoir ne détenant donc aucun savoir, même si "*dit spécialiste étant*" ils n'ont opposés aucun commentaire dénonçant les fausses informations de la vermine que nous sommes à leurs yeux puisqu'ils sont les "*es-maîtres*" ; il n'y a pas de place pour nous, la vermine !

On ne pouvait pas s'attendre à ce que des intelligences de type trop différent pensent de même et nous en avons profité !

IV – Les médias et l'information officielle

Il n'est pas besoin d'en parler… n'est-il pas ? Nous savons ce que cela vaut !

La Gazette de l'Ufo



Gwion Coat ar Roc'h

Diffusion 2018

